JAMAIS SOIR

Jamais soir ne mourut dans une nuit plus douce :
Avril s'alanguissait, incertain, vers l'été.
Dans les sentiers profonds du grand parc déserté
S'assourdisaient nos pas unis sur de la mousse.

Jamais ciel ne splendit ainsi qu'en cette nuit
De tous ses feux muets, scintillants et fragiles,
Les marbres suspendaient leurs gestes immobiles,
Un monde se taisait, s'émerveillant vers lui.

Et nul mot ne tomba, meurtrissant le silence ;
Un chœur sans voix semblait monter comme un encens.
Quel chant aurais-tu dit plus pur que ces accents ?
Quel rêve aurais-je fait plus cher que ta présence ?

Nos deux cœurs, enivrés des myrrhes et des ors,
Dans la fervente nuit qui dénouait ses voiles
S'angoissaient de l'amour épars dans les étoiles
Nous ne nous sommes plus aimés autant qu'alors !